

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Nécrologie. Michel Tschouriloff

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 251-252

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__251_0

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

NÉCROLOGIE.

MICHEL TSCHOURILOFF

On nous apporte de Russie une bien douloureuse nouvelle : un de nos plus jeunes collègues, mais en même temps un des plus laborieux, des plus distingués, Michel Tschouriloff vient, dans sa 24^e année, de succomber aux atteintes de la diphthérie, à Saint-Pétersbourg, où il avait été subir les examens nécessaires pour être admis dans les rangs de la haute administration de son pays.

Il y a environ cinq années que Michel Tschouriloff arrivait à Paris pour se perfectionner dans notre langue et me faisait l'honneur de se présenter chez moi afin d'être initié aux méthodes et aux travaux de la démographie; il fut un des auditeurs les plus assidus de mon cours public et de mon enseignement privé à l'*École des sciences anthropologiques*. Dès le principe, je fondais les plus grandes espérances sur l'avenir de ce jeune et studieux étranger, espérances que, malgré sa jeunesse, il ne tarda pas à confirmer par ses intéressants travaux. Mes collègues de la Société de statistique ne tardèrent pas à distinguer, eux aussi, ce laborieux jeune homme en le nommant membre du Conseil.

Pour nous, qui avons été son premier initiateur dans ses travaux, nous nous sentions bien fier et bien heureux d'un tel élève, et d'autant plus heureux que les qualités aimables et affectives de Michel Tschouriloff étaient au niveau de ses qualités intellectuelles. Aussi notre cœur a-t-il été frappé d'une triple douleur à la nouvelle de cette fin prématurée d'un disciple, d'un collègue et d'un ami.

Cependant pour honorer ce jeune homme nous ne voulons rien emprunter à notre amitié, la justice nous suffit, et c'est pourquoi nous ne saurions mieux faire que de citer la notice que le journal *la République française* vient de consacrer à notre infortuné collègue.

« On nous permettra, dit ce journal, de rendre un dernier hommage à la mémoire de ce studieux jeune homme qui, pendant un séjour de cinq ans à Paris, avait publié en langue française plusieurs ouvrages très-originaux, entre autres un travail présenté en son nom par M. le Dr Bertillon à la Société d'anthropologie et dans lequel, complétant heureusement un mémoire de son maître, il établissait un rapport entre la taille moyenne d'un peuple et la proportion de ses naissances jumelles ou de sa *gémellité*. Dans un autre travail important, il proposait une explication ingénieuse de la mortalité si considérable des veufs.

Enfin, il publia son plus important mémoire, en 1876, dans la *Revue d'Anthropologie* de M. Broca, sous le titre de : *Causes de dégénérescence des nations civilisées*. Voici la question que Tschouriloff y agita : Quand les conseils de révision choisissent dans une population les plus beaux hommes, les plus solides pour en faire des soldats, et qu'ils laissent les plus chétifs et les infirmes pour en faire des maris, et par conséquent des pères de famille, ne préparent-ils pas au pays une assez triste postérité ? En cas de paix, les anciens soldats revenus au pays peuvent, il est vrai, contribuer enfin, mais sur le tard et en nombre amoindri, à la propagation de l'espèce ; mais qu'une guerre survienne et mette en terre une bonne partie de ces élus des conseils de révision, la prépondérance reste acquise aux cagneux, aux bossus, etc. Pour l'œuvre de la reproduction, ce sont eux qui, sans nulle entrave, ni retard, ni retranchement, épousent les filles et font les enfants ! N'y a-t-il pas là une cause

redoutable de dégénérescence ? Cette question, hérissée de difficultés, Michel Tschouriloff l'a résolue par l'affirmative. Il a examiné, une vingtaine d'années après chaque guerre, la proportion des infirmes dénoncés par les conseils de révision, et il a constaté que ces fils d'infirmes étaient en plus grand nombre infirmes, eux aussi.

Dans nos sociétés, la guerre a justement l'effet opposé de celui qu'elle produit dans la nature : à l'état de nature, elle sacrifie le faible et l'empêche de reproduire sa débilité ; dans nos sociétés, elle le protège aux dépens du fort, et lui assure un avantage dans la propagation ! C'est ce que notre regretté collègue appelait fort heureusement et ironiquement : la *sélection militaire* ; sélection en sens inverse assurément.

Le *Golos*, qui a consacré à la mémoire de notre infortuné collègue un article fort élogieux, nous apprend que ce travail avait mérité à son auteur de vives félicitations de la part de l'illustre Darwin. Un encouragement si flatteur engagea Michel Tschouriloff à poursuivre son œuvre. Il étudia dans un journal russe les sociétés antiques sous le même point de vue, et montra l'influence que la *sélection militaire* avait eue dans l'histoire. »

Telles sont, résumées en trop peu de mots, les principales œuvres de cette vie si courte.

A un âge où l'homme n'a généralement encore rien produit, Michel Tschouriloff avait déjà conquis une honorable notoriété dans deux pays. Ses habitudes laborieuses et modestes lui présageaient certainement des succès plus éminents encore, si la cruelle mort n'était venue prématurément trancher cette vaillante existence. Certes, ce n'est pas le cas de dire avec le vieux poète grec :

Heureux ceux qui meurent jeunes !

D^r BERTILLON.

